
Ma vie ratée d'Amélie Nothomb

By amiel

Published: 07/17/2009 - 11:37

Illustration:



Chapeau: <p>

Entretien avec Frédéric Huet à propos de son livre "Ma vie ratée d'Amélie Nothomb" à paraître le 28 août 2009.

</p>

Anabet :

Pourquoi ce titre ?

Frédéric Huet :

Le livre devait s'appeler "Notes de rien" au départ.

Mais je me suis mis à la place d'un éditeur et j'ai réalisé que "Ma vie ratée d'Amélie Nothomb" sonnait comme une évidence, que c'était plus commercial, d'autant que l'on retrouvait sans cesse Amélie dans le livre.

Mais je n'ai pas pensé au titre en premier, en me disant "je vais faire un coup d'édition et je vais

écrire un truc comme ça avec tels personnages", non, c'est venu après, très sincèrement. Ce n'était pas prémédité.

Puis j'étais loin de savoir qu'un autre auteur allait publier un polar sur l'auteur belge. Mon livre a été écrit en février et mars 2008.

Anabet :

Pourquoi vous en prendre à Amélie Nothomb ?

Frédéric Huet :

Qui aime bien châtie bien. On éprouve toujours de la fascination pour les gens qui vous irritent.

Anabet :

Elle vous agace alors ? Pourquoi vous n'aimez pas Amélie Nothomb, dites ?

Frédéric Huet :

Par certains côtés, on peut dire ça. Son succès excessif (500 000 exemplaires à chaque fois alors que d'autres vendent 1500 et écrivent depuis 20 ans, ce qui n'est pas mon cas heureusement), ses livres bâclés, certains aspects de sa personnalité (peut-être un côté mièvre et prude).

Mais "Stupeur et tremblements" reste pour moi un sommet, que je classe dans les meilleurs livres avec "L'amant" de Duras.

Anabet :

Qu'avez vous contre Amélie Nothomb ?

Frédéric Huet :

Mais je n'ai rien contre elle de manière définitive ! Mettez-vous ça dans le tête.

Anabet :

Est-ce pour accrocher que vous avez choisi ce titre ?

Frédéric Huet :

Bien sûr. Cela rejoint votre première question. Mais plus par conséquence que choix de départ. Je n'avais pas de titre au début.

Anabet :

Pourquoi refusez vous de travailler ?

Frédéric Huet :

Pourquoi s'embêter dans la vie quand on sait ce que l'on veut faire ou que l'on a une passion ou que l'on n'a pas besoin d'une activité régulière pour supporter la vacuité de l'existence ?

Très sincèrement je me porte très bien à rien faire et à écrire mes bouts de textes. Je voyage, réfléchis et me branle devant la télé.

En même temps c'est parce que je vis en France que je me permets de faire cela.

Je sais qu'à l'étranger les minimas sociaux sont quasi inexistantes. Mais au pire des cas, si Sarko m'oblige à laver les carreaux, il me restera toujours la Belgique (avec le RMI) !

Anabet :

Pourquoi voulez vous être écrivain ?

Frédéric Huet :

Je n'aime pas ce mot d'écrivain. Je suis auteur c'est tout. Plus précisément, je suis auteur et je souhaite ardemment publier mes textes. J'ai un égo vous savez !

Anabet :

N'est-ce pas par frustration que vous épinglez tout ce monde littéraire, parce que vous n'en faites pas partie ?

Frédéric Huet :

Je ne souhaite pas en faire partie.

Et puis je ne crois pas qu'il existe de milieu. Tout au plus il y a des lieux (maisons d'éditions et soirées) où des gens se retrouvent.

Mais tout cela ne forme pas un noyau solide et convivial, enfin je crois. D'ailleurs si je le pouvais, je vivrais volontiers à l'étranger, dans un pays pauvre, aux réalités plus sévères que la nôtre.

Je ne rêve pas d'être une star parmi les stars du stylo Bic. Je veux juste un peu d'argent pour vivre correctement et pouvoir écrire ce que je veux.

Et puis vous savez j'ai connu Guillaume Dustan, et ce que j'ai connu du monde littéraire par lui n'est pas plus intéressant qu'un film d'Amanda Sthers !

Mais écrire dessus est très amusant...

Anabet :

Pensez vous être un bon écrivain ?

Frédéric Huet :

Alors ça, je ne me pose pas la question et je ne vois pas les choses sous cet angle.

Ma seule préoccupation en écrivant c'est de rester clair, simple et précis et de rester en adéquation

avec moi-même, de ne pas écrire de choses qui ne me ressembleraient pas.

La qualité d'un texte échappe toujours de toute façon. L'échelle des valeurs est très relative : j'ai écrit des textes qui me semblaient bons et qui ont été refusés partout et des textes que je trouve personnellement assez moyens et ils sont publiés !

Alors qu'est-ce qu'un bon écrivain ? Proust, Bukowski ? Qui peut le dire ?

Anabet :

Quels sont vos écrivains favoris ?

Frédéric Huet :

Duras, Dustan, Angot, Ernaux, Bernheim, Brigitte Giroud et Sonia Rykiel !

Anabet :

Est-ce pour sortir de l'anonymat que vous avez choisi ce titre ?

Frédéric Huet :

Sortir de l'anonymat est un peu fort tout de même. Je pensais d'abord me faire remarquer par un éditeur, c'est tout, et je ne pensais pas que le texte avait un sérieux potentiel commercial, que c'était avec ce manuscrit et son titre alléchant que j'allais à nouveau être publié.

J'étais focalisé sur d'autres textes. "Ma vie ratée d'Amélie Nothomb" est un livre écrit entre deux livres.

Il ne servait qu'à poursuivre une réflexion intérieure, personnelle.

Je n'avais pas prévu de l'écrire. Je n'ai rien cherché à faire quand je l'ai écrit.

Ni à être amusant ni à être caustique. D'ailleurs quand j'ai compris ce que j'écrivais, j'ai arrêté tout suite.

Ca finit donc sèchement sur "Pour qui se prennent-ils ? Albin Michel peut-être."

Je pensais que publier un deuxième livre me permettrait de publier un troisième.

Bon, maintenant si le livre marche, si ça plait, ça sera génial. Sinon, ça ne changera rien à ma vie.

Mais ne pas dire qu'on fantasme des ventes serait mentir. Qui n'en rêve pas ?

Je suis conscient que le titre est ambigu ; et qu'il sous entend se servir d'un nom pour booster ses propres ventes.

Peut-être que j'ai intégré certaines règles marketing dans mon écriture. C'est fort probable !

Vous savez c'est le naïf qui devient astucieux : vous n'êtes pas bankable. Ok, eh bien on va voir ce que l'on va voir.

Mais ça, c'est encore une fois après coup que l'on s'en rend compte. Pas sur le moment, ça m'a dépassé.

Anabet :

Faire de l'écriture une nécessité vitale n'est-ce pas excessif ?

Frédéric Huet :

Exact. D'ailleurs, j'essaie chaque jour de me contenir, de relativiser. C'est comme le sexe, vous savez.

C'est difficile de résister à ses pulsions. Je ressens la chose très fortement en moi.

Ca me porte comme une jouissance. Mais je pourrais parfaitement arrêter du jour au lendemain sans me l'expliquer moi-même. J'aime tout foutre en l'air.

Anabet :

Croyez-vous que la littérature soit devenue un loisir, une récréation ?

Frédéric Huet :

Avec Gavalda, Musso, Levy, Nothomb, oui. Alors autant participer à cette récréation mais en réaction épidermique. C'est plus fun.

Dernier paragraphe: A suivre le 28 août prochain, en attendant vous pouvez consulter ses vidéos sur dailymotion ou youtube.